

Эпиграфы



*Œuvres complètes
de Gustave Flaubert
Tome II*

Gustave
Flaubert

*Voyages
et carnets de
voyages
Œuvres
de jeunesse*

Club de l'Honnête Homme

Édition nouvelle
établie, d'après
les manuscrits inédits
de Flaubert,
par la *Société*
des Études littéraires françaises,
contenant les scénarios
et plans des divers romans,
la collection complète
des Carnets,
les notes et documents
de Flaubert,
avec des notices
historiques et critiques,
et illustrée
d'images contemporaines.

Voyage en Orient

Fin

3. Rhodes

Mardi, 8 octobre 1850. Sortis de la quarantaine à sept heures du matin. Nous logeons au casino de M. Simiane, dans le faubourg européen, côté nord de la ville. — Chambres de cabaret de campagne. — Sa bibliothèque; — il reçoit jusqu'à trois journaux!

Visite de M. Alkim, interprète du pacha.

Pruss vient nous voir, sa petite fille est morte l'avant-veille au soir. Quand ils sont entrés dans leur logement, une hirondelle est tombée du plafond au moment où ils entraient dans le salon; quelques mois auparavant, son enfant avait fait, avec du papier, une enveloppe à chaque domino, ce qui est aussi un présage de malheur.

Promenade dans Rhodes. — [Nous longeons quelque temps le bord de la mer, nous entrons dans la ville par une porte basse trouée dans les murailles. — Petit port avec une douzaine de bateaux amarrés, trois en construction; bruit des marteaux. — Konac du pacha à droite : grand bâtiment carré et bas; devant restent des ifs et des croissants en bois, qui soutenaient les illuminations lors de la visite récente du sultan à Rhodes. — Nous longeons le port : cabarets grecs et boutiques séparées de l'eau par une rangée de grands et beaux arbres (tilleuls ? platanes ?). Nous rentrons dans la ville sur la droite, par une porte ouverte dans la muraille, mais plus moderne que la muraille, et faite après elle.]

Rue des Chevaliers : va en montant, assez large, vide, grandes marches d'une vingtaine de pieds de large, les moucharabiehs sortent des maisons de pierre. Les plus belles maisons sont sur la droite en montant : écusillons nombreux, fenêtres carrées, séparées en quatre par des croisillons de pierre, porte ogivale. — Silence. — De temps à autre un enfant turc qui joue. — Le ton général de la rue est gris, c'est plus triste que beau. En haut de la rue est une grande porte ou grande arcade, qui va d'un côté de la rue à l'autre. Lorsqu'on est en dedans de cette porte, elle est irrégulièrement double, les deux ogives

ne se répondent pas; ainsi, du côté droit, les deux linteaux sont l'un contre l'autre, tandis que, du côté gauche, il y a un intervalle entre eux.

Là, on se trouve sur une petite place ombragée d'un grand platane. A gauche, est l'église Saint-Jean; en retour, à droite, la maison du Grand Maître; en face, une maison à jolies croisées encadrées de chardons. Délicieuse cour, herbue, silencieuse.

Église Saint-Jean : fenêtres ogivales, le vaisseau est couvert en bois, jadis c'était peint en bleu avec des étoiles d'or; huit colonnes de porphyre badigeonnées, quatre de chaque côté; [trois ont des chapiteaux presque corinthiens, deux autres sont de simples tailloirs; le huitième a des espèces de pointes rangées symétriquement en cercles.

Au fond du chœur, fenêtre carrée à barreaux de fer; une vigne passait à travers, pénétrée de soleil. — Deux ou trois tombes de grands maîtres, beaucoup sont absentes, presque toutes fort endommagées. — C'est maintenant une mosquée, et mosquée peu respectée à en juger par le sans-façon dont on la traite. — La Keblah et le Mirhab¹ sont à droite. — Nous étions entrés par une porte latérale, nous sommes sortis par la porte principale, au bout de la nef; elle est en bois et ornée encore de trèfles et de fleurons. Deux sièges à la porte, devant les marches : l'un est un chapiteau corinthien en marbre blanc, l'autre un petit autel à sacrifices entouré de guirlandes, porté par des têtes de bœufs. — Il y avait deux Anglais dans l'église, l'un peignait et l'autre grattait des inscriptions. J'ai retrouvé le premier (ancien officier de marine militaire) dans la diligence de Como à Lugano.

Pendant que Max prenait des notes dans l'église, j'étais devant, sur la petite place.] Deux femmes turques, voilées, montaient la rue, une de chaque côté, sur l'espèce de petit trottoir creusé par les pas des passants qui borde les maisons; il faisait silence, le ciel était couvert. La première était en vert, l'autre en bleu, toutes deux en yamak blanc, toutes deux âgées; celle qui était habillée en vert était grosse et s'est retournée plusieurs fois pour me voir. On n'entendait que le bruit de leurs bottines jaunes traînant sur les dalles, elles allaient lentement.

[Nous redescendons dans la ville : il y a parfois des passages voûtés ogivaux, communiquant d'une rue à l'autre, sous lesquels les matelots mettent à sec leurs antennes et leurs avirons.] Les bazars sont clairs et n'ont plus le caractère oriental, ça sent l'épicier grec. — Grands cafés animés, vitrés; [souvent est accrochée à la muraille une peinture qui représente une sorte de lion à tête de femme (Alborak²?). — Il y a dans cette rue des cyprès, des mûriers, la rue est large.] — Pris un bain dans un bain turc, à droite en montant la rue.

Méhémet-Regib-pacha. — Visite au pacha, gros et bon homme empâté. — Quelques Turcs sur son divan : un Porné! [Il pioche le

1. Parties de la mosquée qui indiquent la direction de La Mecque.

2. Animal fabuleux qui se chargea de transporter Mahomet au ciel.

français, Pruss lui doit lire *Gil Blas*, il se fait lire *La Révolution*, de Thiers.] Il nous demande si nous ne pourrions pas lui faire avoir le traité universel et tous les traités de la France avec la Porte. — [Pipes à bouquin¹, endiamantées, café dans des godets d'émail et de diamant.]

Tour Saint-Nicolas, haute et carrée; aux quatre angles, échauguettes. La plate-forme est surmontée d'une tourelle à laquelle on parvient par un escalier en bois. — Les remparts sont chargés de canons, dont on a couvert les lumières avec des pectoraux de cuirasses. — Fiente de pigeons dans l'intérieur de la tour. — Dans l'intérieur une chambre à voûte ogivale. — Ciel gris, pas de soleil, temps triste.

La tour Saint-Nicolas est au nord de la ville et de l'île.

[Au-dessus des terrasses des maisons gris noir, s'élançant huit minarets, parmi lesquels les plus hauts sont ceux des mosquées de Saint-Jean et de Soliman; quelques palmiers sortent d'entre les maisons. Derrière la ville, coteaux boisés, habités, au-delà de la crête dentelée des montagnes violettes; au sud-est, grande baie qui s'avance en demi-cercle dans les terres incultes et couvertes de chardons; dans le nord-ouest, le quartier franc, mâts de pavillons consulaires; entre lui et la mer, une langue de sable. Au bout de cette langue de sable, des moulins qui tournent. Avant le port, ruines d'un ancien môle où sont amarrées quelques petites barques. Toute la partie que le sultan devait visiter a été blanchie à la chaux.

Tour des fortifications. — L'ancien port des galères était compris entre la rue des Chevaliers et la muraille, maintenant fermée, comblée de débris. Partout où les murs ne donnent pas immédiatement sur la mer, ils dominent un fossé large, profond, et souvent creusé dans le roc. — Couleuvrines usées, énormes affûts de canons, beaucoup sont aux fleurs de lys de France; l'un d'eux a été évidemment rogné. Pendant le siège, un boulet, parti de là, enleva un vase des mains de Soliman qui faisait des ablutions; il jura qu'il rognerait la pièce et tint parole après la victoire.

Les trois enceintes se voient très bien du côté sud-est. Sur les murs, longues traînées de plomb fondu et de résine, elles commencent à peu près à moitié de la hauteur de la muraille.

Nous avons à gauche la mer, à droite la ville, nous plongeons dans les jardins et sur les terrasses des maisons; çà et là, à une fenêtre, une Juive; figuiers énormes, de temps à autre un palmier; intérieur de tours turques, orangers et citronniers. La ville, sous le ciel en deuil, est d'un ton gris désagréable, ce qui tient à cette vilaine couleur sèche grise de pierres.

L'Arsenal. — Rien, un palmier dans la cour, de vieilles carabines turques, quelques hallebardes et fauchards².]

1. Le bouquin est un tuyau d'ambre qu'on plaçait à l'extrémité de la pipe.

2. Tout le fragment entre crochets est représenté dans le carnet 7 par les notes

Palais des Grands Maîtres. — Insociabilité des Kurdes qui l'habitent; le camarade de celui qui nous répondait du dedans, si brutalement, portait sur la tête une petite jatte de lait et ne disait rien; haut turban, pantalon à grandes raies rouges. — Intervention de l'officier turc, il débarricade la porte et nous ouvre.

Grande cour quadrilatérale ruinée, couvercles carrés pyramidi-formes, en bois, pour recouvrir du grain. — Sur la face nord, grand escalier, une galerie en dessus. — C'est au bout, vers le corps de bâtiment supérieur, qu'est le harem des Kurdes exilés.

Le soir, visite à Pruss. — Sa mère! — Sa femme! — [Les Turcs et les Juifs sont seuls admis à habiter dans *l'enceinte* de la ville. Pourquoi les Juifs? Est-ce en récompense de quelque service rendu pendant le siège?

Le drogman du consulat de France était un petit vieux Juif, roux, très poli, très vif. Nous avons été lui faire une visite : maison propre, limonades et gâteaux d'amandes au miel; sa belle-fille, femme de trente ans, fort grosse, rousse, mais dont on ne voit pas les cheveux, excitante, babouches jaunes, robe-redingote vert et or, ceinture large brodée d'or et rattachée par deux énormes plaques d'or, veste noire brodée d'argent, seins cachés par une chemise de soie écruée plissée, grand chapelet de piastres d'or à grosses plaques; les cheveux sont cachés, et la tête est couverte d'un tarbouch disparu sous un foulard roulé en turban.

Sa petite fille, belle enfant de huit ans, avec de fins cheveux roux sortant en petites boucles de dessous son tarbouch presque caché par un amas de piastres d'or et de réseaux de perles fines; au col, collier de larges piastres; même vêtement que sa mère; à la ceinture une belle plaque, des anneaux aux doigts, des bracelets aux bras. — C'est sa mère qui nous offre la limonade. — L'intérieur de la maison est pavé de petites pierres noires et blanches.]

Mercredi 9 octobre, excursion dans l'intérieur de l'île. — Sortis de Rhodes à dix heures du matin. Il tombe de la pluie; nous sommes sur des mulets, ce qui nous donne un chic de touristes anglais voyageant en Suisse. Nous longeons le bord de la mer, elle est couleur de plomb, nous avons de petits rochers à notre gauche, temps gris et bête.

TRIENDA : Premier village, Trienda. Beau chemin entre des arbres. — Maison anglaise où nous buvons un verre d'eau. — Un très

suyvantes : « Promenade sur les remparts. Couleuvrines usées, affûts énormes. Ça et là, à une fenêtre, une Juive. Jardins et terrasses de maisons, figuiers énormes. De temps à autre, un palmier. Intérieurs de cours turques. Orangers et citronniers. La ville, sous le ciel en deuil, est d'un ton gris désagréable, ce qui tient à la couleur des pierres. Trois enceintes du côté sud-est. Sur les murs, longues traînées de plomb fondu et de résine commençant à peu près à moitié de la muraille. Maison du Grand Maître, etc. » Dans tout ce chapitre, beaucoup de détails ont été ajoutés par Flaubert aux notes du carnet 7.

beau chêne. — Les maisons anciennes sont généralement carrées, quelquefois il y a une tourelle en haut. — Des chênes et des myrtes. — [Pendant la pluie nous passons près d'un myrte sous lequel il y a un homme et une femme à l'abri.]

Rhodes a un caractère pastoral antique, c'est moins sauvage que la Corse. — Aspect gras, giboyeux; volées de ramiers et de perdrix.

[Après Trienda on tourne à gauche. — Champ d'oliviers. — Nous gravissons le raidillon qui mène à Philérimos (l'ancienne Rhodes), situé sur une hauteur; les grands pins d'Italie, au bord du ravin, tranchent par leur verdure pâle sur la couleur presque noire des montagnes; notre sentier est bordé d'arbousiers avec leurs fruits, de myrtes, de rhododendrons et de bruyères gigantesques. Nous montons jusqu'à une fontaine qui coule sous un grand mûrier; à côté est une petite maison blanchâtre, perdue dans la verdure et précédée d'une tonnelle droite toute couverte de pampres. — Là nous quittons les mulets et nous montons à pied. — Sapins verts au pied d'une sorte de falaise rouge.]

PHILÉRIMOS : Tout le sommet de la montagne était certainement autrefois ceint de murailles entourant la ville et la forteresse. — Deux ruines moyen âge, la seconde, celle du côté est, plus grande, mais ces deux ruines (une église gothique convertie en bergerie) sont sans importance.

De la hauteur de Philérimos on a sous soi un immense cirque dont on occupe le sommet. Au premier plan, des sapins verts et au bout du cirque la mer; en face, la côte de Caramanie; des montagnes des deux côtés, qui forment les parois (s'abaissant et fuyant) du cirque. Quand on se retourne du côté de l'intérieur de l'île, ce sont des vallons et des mamelons gris, couverts de grandes plaques vertes çà et là; les derniers plans sont bleus et bruns. Nous redescendons la montagne, la route continue dans la plaine.

THREMASI : Église grecque, très propre; le saint Jean est avec des ailes. (On retrouve constamment dans les églises grecques saint Jean, saint Georges et saint Spiridion; dans l'église de Colossi le portrait de Spiridion est sur un pupitre séparé). — Parvis très propre, mosaïque en cailloux blancs et noirs faisant des arabesques, des ifs, etc. Ce dallage est très répandu à Rhodes, et on le retrouve sur les ponts (qui sont loin d'être beaux comme ceux de la Syrie). Nous allons à pied jusqu'au village. — Un café dont on répare le toit et où l'on manque de nous assommer. Nous y fumons un narguilé et mangeons du pain et des raisins.

VILLA NUOVA : Trois ou quatre maisons, ruines du château où il y avait une église, un peu de souterrains. — La mer vue par l'encadre-

ment des brèches. — Une petite fille de douze ans, en blanc, se sauve de nous, avec frayeur, en poussant des cris.

[Nous suivons la plaine. — Dans un champ, entre nous et la mer, femmes qui travaillaient, elles étaient toutes en blanc et la tête baissée, je les avais prises de loin pour des tombeaux turcs. — On traverse le lit d'un ravin desséché. — Lauriers-roses. — On tourne à gauche.]

KOLOSSI, sur une petite éminence. — Église grecque : un Jugement dernier dans le goût de ceux de Saint-Saba; un saint Georges terrassant le démon, lequel a barbe et cheveux blancs et ressemble à M. Mayart, conseiller de préfecture à Rouen. — Notre moucre Dimitri embrasse les saintes images. — Champs pleins de chênes et d'oliviers, d'oliviers surtout. — L'île de Scarpento en face de nous, un peu sur la gauche. — Le soleil se couche, brume à l'horizon, les nuages sont vert pâle, bordés d'or, la mer brune, les montagnes du fond violettes, presque noires. — Feux d'herbes dans les champs comme nous arrivions à Sorôné; nos mulets passent dans la fumée. — Quelques beaux chiens dans l'île, lévriers. Au bas de la descente de Philérimos, de beaux chiens roux nous regardent passer. Nous avons marché, ce jour-là, sept heures.

SORÔNÉ : Nous couchons dans une grande salle séparée par une arcade au milieu; l'ornement principal consiste en une quantité d'assiettes communes, peintes, accrochées par un clou et un fil à la muraille, les derniers rangs sont si haut qu'il faut une échelle pour y atteindre. Max couche sur l'espèce de dikkeh, estrade qui est à droite en entrant, moi par terre sur mon matelas, les deux moucres sont couchés à côté de la cheminée, Stephani et Sasseti par terre sur une couverture, les deux époux, maîtres de la maison, en retrait dans l'enfoncement. Une lampe pend de la voûte et éclaire la chambre, une autre domine l'estrade; la première s'éteint d'abord, puis la seconde. — Les puces ! — Couché sur mon matelas, je regarde cet intérieur rustique, je vais fumer des pipes dehors, je rentre quand il fait trop froid, il pleut un peu. A deux heures et demie, les moucres se réveillent et rallument, nous parcourons le village pour avoir du café, Stephani m'apporte du *phrascomia*, sorte de tisane sauvage dont font usage les vieillards d'ici : c'est un tonique et un réchauffant. Nous faisons pas mal de bruit dans le pays et nous troublons le sommeil des habitants. — Plaisanteries de notre Dimitri, qui est un gaillard très aimable et spirituel. — Nous partons à six heures du matin. — Verdures ! verdure ! ravin à sec.

[DYMA : Nous passons à travers le village de Dym, il est dans un fond, ses maisons grises disparaissent sous les pampres. C'est à Rhodes qu'il faut envoyer les jardiniers pour leur apprendre ce que c'est que la verdure grimpanche. Nous passons sous un chemin presque couvert par la quantité de plantes qui se sont accrochées aux arbres, et nous montons. Nous gravissons la montagne de Fondoukli, c'est